

lanca. Son cadavre n'a été retrouvé que quelques jours après.

— Le capitaine Gredig, de Davos, qui a été tué à Frauenfeld, était aussi député au Grand Conseil des Grisons; c'était un homme très estimé dans la contrée. L'accident est arrivé au moment où M. Gredig prenait son arme au râtelier pour tirer une série de 10 coups; malgré les avertissements du Comité, affichés dans le stand, le tireur n'avait pas pris la précaution de tirer la culasse mobile en arrière en plaçant son arme au râtelier.

Tessin. — Les 8000 signatures pour la revision de la constitution tessinoise sont réunies.

Vaud. — Le prince Louis-Napoléon est arrivé à Genève, allant à Prangins, où il va prendre congé de son père, le prince Napoléon, avant de partir pour la Russie.

— On écrit de Vevey à la *Tribune* :

« Le prix du pain baisse partout. De 38 centimes le kilo, il est descendu à 36, le pain bis à 32 centimes. »

— Un horrible accident s'est produit mercredi 23 courant, sur la ligne de la Broie, entre Dompierre et Domdidier. Une garde-barrière, voulant retenir son enfant qui s'aventurait sur la voie au passage du train descendant de 5 heures, a été atteinte par la locomotive et projetée sur les rails. La mère et l'enfant ont été affreusement broyés.

— Un bien triste accident est survenu mardi soir, entre 6 et 7 heures, dans la rue du Collège, à Vevey. Les parents F. étaient sortis après avoir allumé du feu dans un fourneau, et laissé leur fillette à la maison pour le surveiller. Celle-ci, qui n'est âgée que de 8 ans, ayant voulu très probablement remettre du bois dans le fourneau, a mis le feu à ses vêtements.

Aux cris que poussa l'enfant, on accourut, mais la porte était fermée. Un voisin, M. E. C., dut l'enfoncer. On trouva alors la fillette dans un état déjà désespéré, mais ce qui aggrava encore le mal, c'est qu'après l'avoir dépouillé de ses vêtements, on crut bien faire de la laver avec de l'eau! Transportée au Samaritain, elle expirait vers minuit.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

France. — La presse raconte qu'un duel d'ordre privé a eu lieu entre M. Georges Hugo et M. Mérier. M. Hugo a été légèrement blessé.

— Une famille vient encore de se suicider, à Clichy, pour échapper à une extrême misère.

— On signale de grands désordres aux courses de Colombes (arrondissement de St-Denis). Le public a envahi la piste et détruit les obstacles. Il s'est opposé à ce qu'aucune course eût lieu. Le commissaire de police a été violemment frappé. Le gendarme, qui avait dégainé pour le défendre, a été désarmé et foulé aux pieds. On allait le jeter à l'eau quand il a pu être dégagé par une charge vigoureuse de ses camarades. Les baraques du pari mutuel ont été renversées et les sommes d'argent qu'elles renfermaient pillées. La foule n'a pu être empêchée qu'à grand peine d'incendier les tribunes et les écuries. Un individu a été arrêté au moment où il dirigeait son revolver contre *Clara*, un des chevaux de courses. Les dégâts sont sérieux.

le jeune homme avec une certaine aigreur, un autre sera plus heureux que moi.

Marthe se dressa à demi, un éclair dans le regard.

— Mais qui donc voudrait épouser une fille comme moi! s'écria-t-elle éperdue.

Georges fit deux pas en arrière, saisi d'une horrible pensée qu'il repoussa aussitôt, d'ailleurs.

Il ne pouvait pas plus douter de la vertu et de la pureté de Marthe que de la lumière du soleil.

Il se fit un nouveau silence

— Mademoiselle Marthe, reprit Georges, selon votre inexorable volonté, je vais m'éloigner de vous pour toujours.

— Oui, pour toujours.

— Et nous ne nous reverrons plus?

— Il le faut.

— Et vous voulez que je vous oublie?

— Oui, oui, oubliez-moi!

— Adieu, mademoiselle Marthe.

— Adieu, monsieur Georges.

— Ainsi, Marthe, voilà votre dernier mot, et vous l'avez prononcé froidement. Ah! tenez, j'en suis à me demander si réellement vous avez du cœur.

L'héroïque jeune fille laissa échapper un cri déchirant.

— Ah! c'est trop, c'est trop! gémit-elle.

Elle se tordait convulsivement les bras, la pauvre désespérée.

— Mais que voulez-vous donc que je dise, que voulez-vous donc que je fasse? s'écria-t-elle, folle de douleur.

Georges comprit enfin qu'il n'avait plus à espérer, que tout était fini. Il enveloppa Marthe d'un long regard où la

— Mlle Marie de Morenheim, fille du baron de Morenheim, ambassadeur de Russie à Paris, est fiancée au baron français de Suze, lieutenant au 95^e de ligne.

C'est une démonstration éclatante de la réalité de l'alliance franco-russe. L'Allemagne est dans la consternation. On parle de représentations sérieuses que ferait le général de Caprivi au gouvernement du tsar. En attendant, des troupes sont dirigées sur la frontière de Pologne.

Italie. — Une belle réception a été faite à Turin aux tireurs suisses. Le président de la société de tir de Turin a exprimé le plaisir de la population à recevoir les tireurs suisses au moment où ceux-ci font un accueil chaleureux aux tireurs italiens à Frauenfeld.

— Une maison à trois étages vient de s'écrouler à Sezza, dans la province romaine. Sept cadavres ont été retirés des décombres. Un peu avant l'éboulement, une femme était accouchée, elle a été tuée avec le nouveau-né et deux autres membres de sa famille.

Allemagne. — Voici des détails sur l'épouvantable accident de chasse qui a coûté la vie au fils aîné du comte de Stolberg-Wernigerode, député au Parlement allemand. Le comte avait pris place dans un bateau; son fils et un domestique dans l'autre. On était arrivé près de Werter. Le domestique visait un cormoran, au moment où le coup partait, le jeune comte fit un brusque mouvement et eut toute l'arrière-partie de la tête emportée. Le malheureux poussa un cri et tomba pour ne plus se relever. Désespéré, le domestique voulait se brûler la cervelle; le fusil lui fut arraché des mains. Le comte mit la main sur l'épaule du meurtrier, disant: « Calmez-vous, jeune homme, je vous pardonne: telle était la volonté de Dieu ». Le cadavre fut transporté pendant la nuit à Dornhofstædt, résidence de la famille. Le comte Conrad de Stolberg-Wernigerode était âgé de dix huit ans.

— Une nouvelle brochure intitulée: *Post tenebras lux* vient de paraître à Berlin. Elle demande la neutralisation de l'Alsace comme seul et véritable moyen de pacifier l'Europe.

— La femme d'un tireur américain qui avait accompagné son mari au tir fédéral de Berlin, a donné naissance à Hambourg à deux fils. L'heureux père, qui se trouvait dans la capitale allemande, a ordonné par voie télégraphique de faire inscrire à l'état civil les jeunes Germano-Américains sous les noms de Caprivi-Mettenhausen et Bismarck-Mettenhausen; il a fait la part égale au nouveau et à l'ancien chancelier.

Russie. — Il fait en Crimée une chaleur torride; depuis cinq ans, on n'en avait subi la pareille. L'atmosphère paraît embrasée; à l'intérieur du pays, c'est comme une fournaise. Le thermomètre a dépassé 45 degrés Réaumur.

On signale de nombreux cas d'une maladie épidémique de caractère cholérique.

Norvège. — Une grande partie de la ville de Hammerfest a été détruite par un incendie.

Les pertes s'élèvent à 5 millions.

Etats-Unis. — L'exécution de William Kemmler, le premier assassin condamné à mourir par l'électricité, dans la prison d'Auburn, a été fixée définitivement à la semaine commençant le 4 août prochain.

Amérique du Sud. — Des troubles graves ont éclaté à Valparaiso. Cinq cents grévistes ont pillé et saccagé de nombreuses boutiques. Les banques et les maisons de commerce sont fermées, craignant de nou-

compassion se mêlait à la douleur, laissa échapper un gémissement et s'élança hors du salon.

— Ah! je voudrais être morte! murmura la jeune fille.

Elle laissa retomber sa tête dans ses mains et resta comme écrasée sous le poids de son malheur.

Le jeune homme rejoignit M. Raclot; ils échangèrent quelques paroles et, une demi-heure plus tard, Georges de Santenay était déjà loin d'Anbécourt.

Il s'en allait désespéré, la mort dans l'âme, réfléchissant amèrement à l'instabilité des choses de la vie et se demandant si ce qu'on appelle le bonheur n'était pas simplement une chimère, un leurre.

Vainement, il cherchait une explication à la conduite étrange de l'infortunée jeune fille, il n'arrivait pas à comprendre. Evidemment, il y avait là un mystère.

Il n'y avait en lui aucune colère, et, en dépit de tout, il ne voulait pas douter de Marthe, tellement son amour pour la jeune fille était grand et respectueux.

Il sentait, d'ailleurs, que Marthe était une victime.

VIII

Quand Georges de Santenay l'eut quitté, M. Raclot se dit qu'il avait bien le temps de se retrouver en face de sa fille, et il s'en alla dans son grand herbage des Nones pour compter une fois de plus les bœufs qui s'y trouvaient.

L'hiver allait venir bientôt avec ses neiges et ses glaces; l'herbe encore verte ne tarderait pas à disparaître; il fallait donc songer à vendre les bœufs engraisés qu'on remplacerait au printemps par des bêtes maigres.

M. Raclot, faisant l'inspection de son bétail, ne pensait guère

veaux désordres. Des renforts sont arrivés. Les soldats ont fait feu sur les grévistes.

CANTON DE FRIBOURG

Conseil d'Etat. — Séance du 23 juillet 1890. — On ordonne le dédoublement des quatre premières classes du gymnase allemand.

— Les communes de Bulle et de Saint-Sylvestre sont autorisées à lever un impôt communal et celle de Chavannes-les-forts à ouvrir un compte courant.

— Le règlement concernant la jouissance des bénéfices communaux de Fiaugères est approuvé.

— On rend un arrêté pour déterminer les règles applicables en exécution de l'article 2 de la loi complémentaire du 2 octobre 1889 sur les professions ambulantes et les marchés.

— Il est pris un arrêté en vue de réglementer le service des barques sur les lacs de Morat et de Neuchâtel.

— On accepte les travaux de revision du cadastre de la commune d'Autigny exécutés par M. le commissaire Sudan.

— On approuve le plan d'aménagement des forêts communales d'Enney, situées dans la zone alpestre.

— M. Alph. Gauderon, tit., est confirmé dans ses fonctions de syndic de la commune de Gumefens.

Affaire Waldmeyer. — L'affaire de l'ancien juge de paix Waldmeyer, à Châtel-St-Denis, est venue, le 17, devant les assises du premier ressort. Waldmeyer a été condamné, par contumace, pour détournements dans l'exercice de ses fonctions, à 16 ans de réclusion, 300 fr. d'amende et aux frais.

A la suite de l'évasion de Waldmeyer, une enquête énergiquement menée par M. le préfet de Châtel a révélé que le fugitif était dans un asile de vieillards, près de Lyon. Aussitôt M. Andrey s'y est transporté accompagné d'un gendarme en civil; ils ont ramené le prisonnier mardi matin à 4 heures.

Ce dernier semble n'avoir pas conscience de sa situation, dit la *Liberté*. Son évasion avait été préparée par les membres de sa famille.

Waldmeyer est écroué aux Augustins.

GRUYÈRE

Militaire. — Les militaires qui n'ont pas encore tiré leurs coups réglementaires sont avisés que la Société de tir de Grandvillard est à leur disposition le dimanche 27 courant, à 3 heures.

(Communiqué.)

Nous lisons dans la *Revue* :

Le Conseil fédéral présente aux Chambres un projet de loi qui doit rendre la vie impossible aux banques cantonales d'émission. L'ancienne loi était déjà sévère et tracassière: le projet revisé accentue ce caractère. C'est à tel point que les banques cantonales devront probablement renoncer au privilège de l'émission s'il est adopté. Les inconvénients dépasseraient les avantages. Le *Crédit gruyérien* de Bulle prend même les billets qu'il a en circulation, motivant expressément ce retrait par les perspectives qu'ouvre aux banques d'émission le projet de loi que le Conseil fédéral soumet aux Chambres.

à sa fille; il calculait que, sur cent têtes, il réaliserait un bénéfice de plus de quinze mille francs.

Du clos des Nones il alla faire un tour du côté du Courant et il était nuit quand il rentra au château.

Il demanda où était sa fille. On lui répondit que Mlle Marthe était restée au salon.

Il se décida à se montrer, et, comme s'il eût soupçonné la vérité, il n'était hardi qu'à moitié.

Marthe ne pleurait plus; elle avait eu le temps de se remettre de ses horribles émotions, de se raffermir encore dans ses résolutions, et elle était calme en apparence quand son père l'aborda par ces mots :

— Bonsoir, ma fille.

— Bonsoir, mon père, répondit-elle.

— Tiens, elle ne me dit rien, c'est drôle, fit Raclot.

Il s'approcha d'une fenêtre, eut l'air de regarder dehors, ouvrit et referma les portes du buffet, remit deux chaises en place, tout cela pour se donner une contenance, puis enfin s'assit.

— Eh bien, Marthe, dit-il, qu'est-ce que nous racontons? La jeune fille le regarda, attendant qu'il continuât.

— Hum, hum, tu l'as donc décidément renvoyé, ce pauvre M. Georges de Santenay?

— Oui, mon père.

— Et tu ne veux plus te marier?

— Je vous l'ai déclaré, mon père.

— Entre nous, Marthe, tu as attendu trop longtemps pour signifier à ce pauvre jeune homme de ne plus revenir à Anbécourt.

— Je le reconnais, mon père.

Foire. — temps super transactions s'est surtout auquel les ac Les prix s

CH

Produit

Journal d'ag mande aussi mages surtout ment qu'on un objet de l vendus déjà Gruyère. Il e

procurer auj gras ou maig réaction se f et pour notr

il pourrait y

Dans la S

calme. On a

les 100 kg.

n'en ont pas

C'est déjà un

Pour facilit

commande d

ques poignée

les trois sem

Le

Je revena

vieille église

millier de fe

gen, sur la p

nudé, bordan

Il était cir

Après avo

clos qui s'éte

dictins de Cl

j'avais pris le

coteau. J'ign

fus-je agréab

un bas-fond,

nes d'un peti

Il ne resta

deux portes é

tiquement cl

aux fleurs ru

le seuil de ch

arche s'arron

d'eau bourbe

une chaussée

retient mal l

s'échappe et

environ de lo

petit pont r

Garonne, à t

de mûriers s

Au milieu

— Si tu lui

à la mairie e

en que demi-

— Vous cro

— Certains

des mariages

de réfléchir, q

veux plus!

Pour en rev

tout penaud

du tout qu'il

timent arrang

forts sont arrivés. Les sol-
grévistes.

DE FRIBOURG

Séance du 23 juillet 1890.—
ment des quatre premières
mand.

Bulle et de Saint-Sylvestre
un impôt communal et celle
ouvrir un compte courant.
cernant la jouissance des bé-
négères est approuvé.

pour déterminer les règles
de l'article 2 de la loi com-
1889 sur les professions
és.

été en vue de réglementer le
des lacs de Morat et de Neu-

vau de revision du cadastre
y exécutés par M. le commis-

an d'aménagement des forêts
uées dans la zone alpestre.
n, tit., est confirmé dans ses
commune de Gmefens.

ver. — L'affaire de l'ancien
à Châtel-St-Denis, est ve-
assises du premier ressort.
onné, par contumace, pour
exercice de ses fonctions, à 16
d'amende et aux frais.

de Waldmeyer, une enquête
ar M. le préfet de Châtel a
dans un asile de vieillards,
M. Andrey s'y est transporté
me en civil; ils ont ramené
n à 4 heures.

voir pas conscience de sa si-
on évasion avait été prépa-
a famille.
aux Augustins.

YÈRE

ilitaires qui n'ont pas encore
entaires sont avisés que la
illard est à leur disposition
à 3 heures.

(Communiqué.)

vue :

ente aux Chambres un projet
vie impossible aux banques
ancienne loi était déjà sévère
révisé accentue ce caractère.
banques cantonales devront
du privilège de l'émission s'il
ients dépasseraient les avan-
de Bulle prend même les
ion, motivant expressément
ctives qu'ouvre aux banques
pi que le Conseil fédéral sou-

cent têtes, il réaliserait un bé-
francs.

faire un tour du côté du Courant
au château.

ille. On lui répondit que Mlle
et, comme s'il eût soupçonné la
moitié.

elle avait eu le temps de se re-
ions, de se raffermir encore dans
calme en apparence quand sou-

ndit-elle.

en, c'est drôle, fit Raclot.
e, eut l'air de regarder dehors,
du buffet, remit deux chaises en
ner une contenance, puis enfin

qu'est-ce que nous racontons?
attendant qu'il continuât.

décidément renvoyé, ce pauvre

marier?

on père.
as attendu trop longtemps pour
omme de ne plus revenir à Au-

ère.

Foire. — Notre foire de juillet, favorisée par un
temps superbe, a été bien fréquentée. Cependant, les
transactions n'ont pas été nombreuses. Le marché
s'est surtout porté sur le beau bétail de boucherie
auquel les acheteurs n'ont pas fait défaut.

Les prix se maintiennent toujours à la hausse.

CHRONIQUE AGRICOLE

Produits laitiers. — Depuis longtemps, dit le
Journal d'agriculture suisse, on n'avait vu une de-
mande aussi suivie des produits laitiers et des from-
ages surtout dont les prix sont si élevés actuelle-
ment qu'on en vient à considérer cet article comme
un objet de luxe. Une partie des fromages d'été sont
vendus déjà de 145 à 155 fr. les 100 kg. pour les
Gruyères. Il est très difficile, sinon impossible de se
procurer aujourd'hui une pièce de vieux fromage mi-
gras ou maigre. Mais qu'on ne s'y trompe pas, la
réaction se fera au bout de cette superbe campagne,
et pour notre part, nous croyons que l'hiver prochain
il pourrait y avoir bien des déboires.

Dans la Suisse orientale, le marché est un peu plus
calme. On a offert des fromages gras de 176 à 180 fr.
les 100 kg. avec remise de 6 %, mais les acheteurs
n'en ont pas voulu et offrent 5 fr. de moins par 100 kg.
C'est déjà un fort beau prix pour le gros.

Pour faciliter la vélaison, une feuille agricole re-
commande de mélanger à la boisson de la vache quel-
ques poignées de graine de lin cuite et cela pendant
les trois semaines qui précèdent la vélaison.

VARIÉTÉS

Le Moulin de la Jorlo,

par ELIE FOURÉS.

Je revenais, en septembre 1886, de visiter la
vieille église romane de Moirax, — un village d'un
millier de feux environ, juché à dix kilomètres d'A-
gen, sur la plus haute crête d'un énorme coteau dé-
nudé, bordant la rive gauche de la Garonne.

Il était cinq heures du soir.
Après avoir longé le petit mur croulant de l'en-
clos qui s'étend autour de l'ancien prieuré des Béné-
dictins de Cluny, fondateurs de l'église et du couvent,
j'avais pris le chemin en pente raide qui descend du
coteau. J'ignorais où ce chemin me conduisait. Aussi
fus-je agréablement surpris quand je me trouvai dans
un bas-fond, au bord d'un joli ruisseau, devant les ru-
ines d'un petit moulin abandonné.

Il ne restait debout qu'une maisonnette basse avec
deux portes étroites et une seule petite fenêtre, hermé-
tiquement closes. Des ronces et des chardons énormes
aux fleurs rudes, teintées de violet, ont poussé dru sur
le seuil de chaque porte. Sous la fenêtre, une petite
arche s'arrondit en plein cintre au-dessus d'une flaque
d'eau bourbeuse et dormante. A dix pas de la maison,
une chausée aux pierres ébréchées et branlantes
retient mal l'eau paresseuse qui, par une large fente,
s'échappe et tombe dans un étang de trois mètres
environ de longueur, d'où le ruisseau court, sous un
petit pont rompu, avec de légers méandres, vers la
Garonne, à travers des broussailles de prunelliers et
de mûriers sauvages, parmi les menthes et les joncs.
Au milieu même du chemin se dresse isolé, presque

— Si tu lui avais raconté ta petite affaire avant l'affichage
à la mairie et que le curé eût publié vos bans, il n'y aurait
eu que demi-mal.

— Vous croyez, mon père?
— Certainement. Est-ce qu'on ne voit pas tous les jours
des mariages qui se défont? Les jeunes filles ont bien le droit
de réfléchir, que diable, et de dire : eh bien, non, voilà, je ne
veux plus!

Pour en revenir à ce pauvre jeune homme, il s'en est allé
tout penaud et faisant pitense mine; ça ne m'étonnerait pas
du tout qu'il en fit une maladie. Tu lui as tout de même gen-
timent arrangé sa petite affaire; va, Marthe, tu peux être
tranquille, il ne reviendra plus.

Moi, vois-tu, j'étais content de ce mariage tout uniment
parce que tu le voulais, tu ne le veux plus, j'en suis encore
content. Je te garde, nous resterons nous deux. Ce n'est pas
de gaieté de cœur qu'un père voit un homme prendre sa fille
et l'emmener. Tu as raison, Marthe, ne te marie pas... Après
tout, est-ce que tu as besoin de te marier? Pourquoi faire?
Tu ne peux pas être plus heureuse que tu ne l'es.

La jeune fille écoutait, ayant besoin de toute son énergie
de volonté pour rester calme.

— Dis donc, Marthe, reprit Raclot, il paraît que tu n'as
pas voulu lui dire, à ce pauvre jeune homme, pourquoi tu as
si vite changé d'idées?

— C'est vrai, mon père, je ne lui ai donné aucune expli-
cation.

— C'est pour ça qu'il est comme un fon.

Par exemple, en voilà un qui est tenace. Bien sûr, Marthe, tu
as eu raison de ne pas lui dire le pourquoi de la chose; il y

sinistre, un vieux chêne noueux et rabougri. Plus loin,
un peuplier très élané fait entendre le bruit sec de
ses mille petites feuilles jaunâtres. Ça et là, des sau-
les tordus et maigres secouent leurs tiges grêles, hé-
rissées comme l'inculte chevelure d'un vagabond.
Deux minces sentiers sinueux montent vers la chaus-
sée; l'un d'eux est pavé de belles dalles disjointes, —
souvenir de jours plus prospères.

Le crépuscule commence à estomper les silhouettes
lointaines des arbres et des maisons. Je m'assois ré-
veur sur une des pierres éparses à l'entour du vieux
moulin silencieux. Ce moulin doit avoir une histoire,
une légende. A qui la demander?

Je n'entends que la monotone et douce chanson de
l'eau qui court, les cris effarés des pies qui s'envolent
et les coups secs de la pioche d'un paysan qui là-
haut bêche sa vigne. Partout, les croupes abruptes
des coteaux, rongés par le phylloxéra comme une pe-
lisse fauve par les mites, enserrant l'horizon et bor-
nent la vue.

Tout à coup, à l'extrémité du chemin qui monte vers
Moirax, dans les lueurs encore rouges du couchant,
entre la verdure des haies et l'azur pâle du ciel, appa-
rait une tête de bœuf aux cornes aiguës : puis deux,
puis trois, puis tout un troupeau qui se met à dé-
valer lourdement la côte, avec des beuglements sono-
res. Derrière, une paysanne de 15 ans à peine, nu-
tête et pieds nus, un foulard jaune et bleu sur les
épaules, un jupon de cotonnade grise autour des
reins, un bâton à la main droite, pousse vers le ruis-
seau les plus récalcitrants, tout en chantant, dans la
vieille langue du pays, un couplet naïf d'ancienne
romance :

Sen Miquel
Porto un agnel,
Soub sa mantelino,
Et Bernat sur soun capel
Douze cardounilhos,
Que saludabon lou hil de Diou.
Et rion tchion tchion!...
Lou saludabon!

Les bœufs, après m'avoir longtemps examiné de
leurs gros yeux placides, viennent, à pas pesants,
boire dans le ruisseau. Je me lève et je m'approche
de la fillette, qui se tient à distance, silencieuse, me
guettant du coin de l'œil avec curiosité. Je lui de-
mande l'histoire du moulin.

— C'est mon grand-père qui la sait.
— Et où est-il, ton grand-père?
— Là-haut, à la ferme de Cantocoucut.
— Veux-tu m'y conduire? Je le prierai de me ra-
conter l'histoire du moulin. Il a dû se passer là un
drame, un assassinat peut-être.
— Oh! oui, un assassinat terrible. Je ne voudrais
pas me trouver ici toute seule, à minuit. C'est un
endroit qui fait peur. (A suivre.)

BIBLIOGRAPHIE

ÉCHOS DE LA PATRIE, par Ed. EHL, à Berne (villa
Feldheim). — 1 vol. in-8 de 230 pages. Prix : 2 fr. 50.

Cet ouvrage, très bien fait, se subdivise en quatre parties :
1° De Lucerne à Milan; 2° Jean Alder, touchante histoire
d'un jeune Appenzellois mort à Paris; 3° Le Rocher de Ta-
blettes; 4° Une séance au Grand Conseil neuchâtelois.

La première partie est une glorification de la patrie. In-
dépendamment d'une description de sites pittoresques et
grandioses, de scènes de mœurs sortant complètement de ce

1 Saint Michel porte un agneau sous son manteau, et Ber-
nard, sur son chapeau, douze chardonnerets qui saluaient le
fils de Dieu. Et rion tchion tchion!... Ils le saluaient.

à des ci et des ça qui ne sont pas toujours agréables à entendre.
Mais à moi, Marthe, tu peux bien dire ce qu'il en est.

— Certainement, mon père.

— Eh bien?
— Eh bien, mon père, en réfléchissant, je me suis dit que
cette dot de cinquante mille francs que vous deviez me don-
ner, que vous aviez promise, était une grosse somme, que
vous auriez certaines difficultés à vous la procurer et que mon
mariage vous créerait des embarras d'argent pour toute la vie.

— Ah! tu t'es dit cela?
— Oui, mon père. Assurément il y a des pères qui, en
mariant leur fille, lui donnent cinquante mille francs, cent
mille et même davantage; mais ils sont riches, ceux-là. Vous,
mon père, vous êtes un paysan, bien que vous demeuriez dans
un château, et, n'étant pas tout à fait une ignorante, je sais
très bien que, si le paysan possède la terre, il n'a pas d'argent.

— C'est parfaitement exact.

— Enfin, mon père, je n'ai pu supporter cette pensée que
vous alliez vous gêner énormément et vous dévouer pour
moi, et, comme je l'ai dit, c'est après avoir mûrement ré-
fléchi que j'ai pris la résolution de ne pas me marier.

— Ah! voilà toute la raison?

— Oui, mon père.

— Hum, hum!

— Vous pouvez croire que je suis une honnête fille, mon
père.

— Oui, oui, tu es une bonne fille et tu as de bons sentiments.

Il continua hypocritement :

— Sans doute, c'est une somme énorme, cinquante mille
francs; et comme tu le dis justement, Marthe, si le paysan

que nous avons l'habitude de voir et d'entendre, nous y trou-
vons une série d'anecdotes toutes plus intéressantes et curieu-
ses les unes que les autres. Pour en donner une idée, nous
ne croyons pouvoir mieux faire que de laisser ici la parole à
l'auteur, prenant au hasard un passage de son remarquable
ouvrage :

Le Bristenstock. — Les avalanches. — Cascades et gorges. —
Le chemin de fer du Gothard.

Dans cette contrée ardue et rocheuse (la vallée de la Reuss),
dans cette terre de désolation, la nature a jalonné ses spec-
tacles les plus sauvages et les plus austères.

Le Bristenstock ouvre la série; cette cime superbe, de
3000 mètres, recèle la terreur et la mort dans ses flancs. A
de certaines périodes, les avalanches se déchaînent de son
sommet, détruisant et ravageant tout sur leur passage.

Il existe à Silenen un paysan qui fut deux fois surpris sur
les pentes du Bristenstock; il prétend que le souverain
moyen de préservation est de se jeter la face contre neige et
les bras en avant; ainsi comprimé, la masse mouvante se
borne à vous lamener le corps, mais passe trop rapidement
pour pouvoir vous enrouler dans ses plis.

Souvent l'action est si foudroyante, la masse si redouta-
blement composée de rochers et de débris de toutes sortes
qu'aucune expérience humaine ne peut en conjurer le péril.
A quelques pas de Wassen, trois pauvres petits monuments
s'élèvent tristement à l'endroit où trois habitants périrent
broyés par le terrible fléau.

Plus loin, la cascade d'Amsteg tombe dans un gouffre en
flots bondissants et se détachant en blanche écume sur la
sombre verdure des sapins.

Ensuite viennent les gorges où la Reuss tourbillonne en
gémissant; si l'on compare ce cours d'eau dans les différen-
tes phases de sa route aventureuse, on le voit successivement
tourmenté dans son lit pierreux, déjà dompté au sortir du
lac de Lucerne, puis coulant paisiblement au milieu des plain-
es si belles et si fertiles de l'Argovie, et l'on éprouve
comme le sentiment d'une vision entrevue, la perception vague
d'une existence péniblement, mais finalement victorieuse-
ment conquise.

Parmi les beautés agrestes de ce paysage sévère, on doit
signaler de prime saut les incomparables travaux du chemin
de fer du Gothard.

Ici, on reprocherait injustement au progrès moderne d'a-
voir dérobé à la montagne son prestige et sa rusticité; il les
complète merveilleusement, au contraire.

A de certains endroits, comme Gurtellen et Wassen,
Piotino et Chironico, sur l'autre versant, la ligne, pour évi-
ter une rampe trop raide, contourne la montagne et s'en-
gouffre dans ces galeries arquées qu'on appelle les tunnels
hélicoïdaux.

Le train, passant d'abord à vos pieds, au fond d'un pro-
fond ravin, réapparaît quelques minutes après à une grande
élévation. On le voit alors sortir des anfrs de la terre en
vomissant de ses deux ou trois énormes machines des tor-
rents de fumée et s'élançant sur un viaduc audacieusement
jeté, surplombant un abîme entre les déchirures duquel se
brise le torrent impétueux.

C'est un tableau puissant, où l'on peut admirer sans om-
brage le travail de l'homme et la grande nature se donnant
la main; tous deux, du reste, ont le même point de départ.

Ad majorem Dei gloriam.

L'auteur s'élève ainsi du commencement à la fin avec un
feu infini jusqu'au sublime. Nous regrettons, faute de place,
de devoir renoncer à analyser les autres parties de son livre.
Mais nous recommandons les *Echos de la patrie* à nos lec-
teurs.

Falsification de la soie noire. Il suffit de brû-
ler un petit morceau de l'étoffe qu'on veut acheter pour
s'apercevoir de suite de la fraude. La soie teinte, pure,
s'enroule immédiatement, s'éteint bientôt et laisse peu
de cendres d'un brun clair. La soie surchargée se casse
et se cire facilement, brûle lentement, surtout la trame,
et laisse des cendres d'un brun foncé qui se torde, tan-
dis que celles de la soie véritable s'enroulent. Si l'on
écrase les cendres de la vraie soie, elles se réduisent en
poussière, en quoi elle diffère aussi de la soie surchargée.
Le dépôt de fabrique de soie de G. Henneberg, à Zurich,
envoie volontiers des échantillons de ses étoffes de soie
pure et livre franco à domicile par mètres et par pièces
entières. [239]

possède de la terre, il n'a pas d'argent; mais, n'ayant en vue
que ton bonheur, je me serais imposé ce lourd sacrifice; il
faut bien faire tout ce qu'on peut, plus qu'on ne peut même,
pour sa fille unique; hief, j'aurais trouvé le moyen de m'ar-
ranger et je t'aurais donné ta dot sans me faire tirer l'oreille.

— Soit, mais je n'ai pas voulu que mon père se sacrifiât
pour moi.

— Hum! hum! je n'ai rien à répondre à cela.

— Donc, mon père, je ne me marierai jamais.

— Oh! jamais!

— Jamais, mon père, jamais!

— Est-ce que c'est bien dans ton idée?

— Oui, et rien au monde ne saurait me faire changer.

— Eh bien! Marthe, tu as raison et je t'approuve; le ma-
riage, ce n'est pas déjà une si bonne chose, ça donne toutes
sortes de soucis, et, ma foi, quand une fille se trouve heureuse
comme elle est, je ne vois pas pourquoi elle courrait le grand
risque de ne plus l'être. Plus de mariage, Marthe! je te garde,
tu ne quitteras jamais ton père!

— Je vous en demande bien pardon, mon père, mais telle
n'est pas mon intention.

— He'n, que veux-tu dire?

— Je veux dire que demain je vous quitterai.

— Tu ne parles pas sérieusement?

— Si, mon père, je parle très sérieusement.

— Et tu veux me quitter?

— C'est une autre résolution que j'ai prise.

— Où donc veux-tu aller?

— A la ville. (A suivre.)



GRANDE LIQUIDATION



Nous soussignés, propriétaires des magasins

A LA CONFIANCE, BULLE

avons l'honneur de prévenir notre nombreuse clientèle, ainsi que l'honorable public de Bulle et des environs, que, pour cause de réparation pour agrandissement dont le magasin sera l'objet à la fin du mois d'août prochain, et pour nous débarrasser du trop grand stock de marchandises, afin d'éviter l'encombrement, nous avons décidé de faire subir à tous les articles en LAINE, dont les prix marqués en chiffres connus étaient déjà très bas, encore un rabais supplémentaire de 10 %, qui sera décompté à tout acheteur à titre d'escompte.

Nous nous recommandons à cette occasion à l'honorable public.

467]

A LA CONFIANCE

Vente de mobilier.

Lundi 11 août prochain, dès les 8 heures du matin, M. Jean Liard, curateur de Louis Mauron, à Avry-devant-Pont, exposera à vendre, par voie d'enchères publiques et au comptant, les objets mobiliers inventés lors de la mise du 9 juin dernier, consistant en linge, literie, commodes, pendules, chaises, tableaux, grandes glaces, ainsi qu'un très grand nombre d'objets trop longs à détailler. Vuippens, le 21 juillet 1890.

Par ordre :
Le greffier de la Justice de paix :
M. MOULLET.

469]

Mises publiques.

Le juge chargé de la liquidation juridique des biens de Morard, Joseph, à Villars-d'Avry, fera vendre aux enchères publiques le solde du mobilier ayant appartenu au discutant, consistant en linge, batterie de cuisine, instruments aratoires, une mécanique à battre, etc., le tout taxé à bas prix.

La mise aura lieu au domicile du discutant le **mardi 29 juillet courant**, dès 9 h. du matin.

Bulle, le 19 juillet 1890.
Le greffier : L. ROBADEY.

Mises publiques.

Le juge liquidateur des biens de Jekelmann, Joseph, à Châtel-sur-Montsalvens, fera vendre aux enchères publiques le **lundi 28 juillet**, dès 9 heures du matin, au domicile du discutant, les immeubles que le discutant possède sis rière cette commune, soit les art. 200, 201, 202, 203 a, 203 b, appelés La Russille-d'Amont et La Russille-d'Avant, consistant en habitation, grange, écurie, 2 pâturages et 2 chalets, de la contenance d'environ 10 poses.

Le même jour, il sera également vendu 2 chèvres et un peu de mobilier.

Bulle, le 19 juillet 1890.
Le greffier : L. ROBADEY.

Mises publiques.

Le juge liquidateur des biens de Romanens, François, ancien secrétaire communal, à Marsens, et ses tantes Ursule, Marie et Sidonie Cheyevy, fera vendre aux enchères publiques, **mercredi 30 juillet courant**, dès 9 heures du matin, tout le mobilier leur ayant appartenu, savoir : Meubles meublants, literie, batterie de cuisine, linge, instruments aratoires, outils divers, bois à brûler, etc., le tout taxé à bas prix.

Le même jour, dès 4 heures de l'après-midi, il sera également exposé en vente le domaine de ces discutants, consistant en logement, grange, écurie, place, four, pré et champ de la contenance d'environ 5 poses.

La mise aura lieu à la pinte de Marsens pour les immeubles.

Bulle, le 25 juillet 1890.
Le greffier : L. ROBADEY.

François Schmutz

vendra en mises publiques, devant son domicile, au Bry, le **lundi 4 août prochain**, dès 9 heures du matin, son bétail, chédail, ses instruments d'agriculture et autres biens meubles.

Le même jour, dès 2 heures, également chez lui, ses propriétés immobilières, consistant en deux domaines.

Les conditions seront favorables et lues avant les mises.

Son fondé de pouvoirs :
A. DAVET.

474]

Vente juridique

de marchandises, étoffes, épicerie, meubles, tels que commode, canapé, buffets, banque, etc., **lundi 28 juillet courant**, dès les 9 h. du matin, au magasin près de l'église de Grandvillard. [473] Pl. Remy, hmissier.

Liquidation de chaussures

Ernest GLASSON

[314]

Pour anémiques de haute importance

pour personnes affaiblies et délicates, tout particulièrement pour dames de constitution faible le meilleur moyen de fortifier et rétablir rapidement sa santé est la cure du véritable

Cognac Golliez ferrugineux

Les nombreux témoignages de professeurs, médecins, pharmaciens, de même que 16 ans de succès en attestent l'efficacité incontestable contre les pâles couleurs, l'anémie, la faiblesse des nerfs, les mauvaises digestions, la faiblesse générale ou locale, le manque d'appétit, les maux de cœur, la migraine etc.

Il est surtout précieux pour les tempéraments faibles et malades chez lesquels il fortifie l'organisme et lui donne une nouvelle vigueur.

Beaucoup plus digeste que toutes les préparations analogues, sans attaquer les dents.

En raison de ses excellentes qualités le Cognac Golliez a été récompensé par 7 Diplômes d'honneur et 12 médailles. Seul primé en 1889 à Paris, Cologne et Gand.

Pour éviter les contrefaçons exigez dans les pharmacies le véritable Cognac Golliez de Fred. Golliez à Morat avec la marque des Deux palmiers. En Flacons de 2,50 et 5 fr.

En vente dans toutes les pharmacies et bonnes drogueries. (H18X) [88]

Crème de gentiane ferrugineuse

A L'USAGE DES PERSONNES FAIBLES ET ANÉMIQUES

préparée par Th. LENDNER, pharmacien, à Genève.

DÉPÔT : Pharmacie GAVIN, à BULLE

[371]

Bâle. — Basel.

HOTEL ST-GOTHARD, Centralbahnplatz,
en face de la sortie des voyageurs des Chemins de fer suisses.
Hôtel de 11^{me} ordre nouvellement construit.

Installation confortable, 40 chambres avec 60 lits. — Prix modérés.

GRAND RESTAURANT. Cuisine exquise. Vins réels et excellents du pays et de l'étranger. — Restaurant à la carte à toute heure. Table d'hôte à midi et demi.

Se recommander
447] (H2193Q) **Jos. PONTET**, propriétaire.

Attention!!! Toute personne doit faire un essai de notre pommade Phénix garantie pour faire croître et pousser les cheveux de dames et messieurs, ainsi que la barbe, supprimer les pellicules, arrêter la chute des cheveux, les empêcher de blanchir, prévenir la calvitie.

Pommade Phénix

Envoi contre espèces ou en remboursement. Prix par boîte Fr. 1,50 et 3.— on cherche des dépositaires — Seul représentant pour la Suisse: Ed. WIRZ, 66, Rue des Jardins Bâle.

Joseph MOURA, à Bulle.

Grand choix de conserves alimentaires. Thon au vin blanc. Alcool de Menthe américaine. Vermout bittré. — Vermout au quina. Bitter ordinaire et ferrugineux. Huile d'olives surfine. Feux de Bengale. — Cierges. Bons vins depuis 50 c. le litre. [231]

A l'Agence agricole **Auguste BARRAS**, à Bulle :

Engrais chimique spécial pour fleurs par paquets de 2 kg. 500. [375]

SCHOCOLAT Suchard

SUPERIORITÉ INCONTESTÉE. PRIX MODÉRÉ. SE TROUVE PARTOUT.

Dépôt de charbon de bois chez le domestique de l'hôtel des Alpes, à Bulle, et chez L. SCHNEUWLY, à La Tour. [451]

Liquidation de cigares.

Encore 5000 cigares façon Havane en caissons, bien secs et de bon goût, à liquider au prix de 2 fr. 80 le cent contre rembour. Adresser les demandes de suite à **Holl-Broyon, Vevey.** (H33V) [426]

Plus de cheveux gris par le **Brown's Capillairine** à 2 fr. 75 le flacon. — Grand choix de **NATTES** toutes en cheveu depuis 1 fr. la pièce, chez **Aimé MARGOT, coiffeur-parfumeur**, maison de Mme Placide MOURA, à Bulle. [250]

POISSONS Les personnes qui désirent avoir du poisson frais peuvent s'adresser au soussigné.

A l'occasion de la fête patronale de saint Pierre, je recevrai quantité de poissons frais du lac de Constance et d'autres lacs de la Suisse. Prière de s'annoncer au moins cinq jours d'avance. 458] **Eugène Heimo**, limonadier.

Les travaux de gypserie et de peinture que nécessitent les réparations à faire à la chapelle de Pont-en-Ogoz sont mis au concours jusqu'à dimanche 27 juillet, à 8 heures du soir. S'adresser au syndicat du lieu. [464]

Vins garantis naturels ROUGES ET BLANCS Prix très modérés. Echantillons expédiés franco sur demande (01894V) **Louis Goy, à Vevey,** place du Marché 2. [358]

Maison à vendre. On offre à vendre, à Bulle, une jolie maison bien construite et bien exposée, avec cour et grand jardin. [171] S'adresser au notaire Jean GILLET, à Bulle.

PENSION Un jeune employé tranquille cherche pension et chambre à Bulle ou de préférence à La Tour. [471] Offres, s. v. p., sous F. C. M. à l'expédition.

Un jeune homme de 16 ans, ayant fréquenté pendant 2 ans une école secondaire, demande une place d'apprenti-menuisier. S'adresser au bureau de placement de la Société fribourgeoise des métiers et arts industriels (M. Bise, commissaire général).

A VENDRE 2 banques, 2 portes vitrées et 2 doubles-portes. S'adresser au bureau du journal. [356]

A louer : En ville, pour le 1^{er} septembre, un logement bien situé. S'adresser au bureau du journal. [465]

BREVETÉ!!! **LE CIMENT UNIVERSEL** de Plüss-Staufier est incontestablement sans rival pour recoller tous les objets cassés, soit en verre, porcelaine, bois, etc. Se vend en flacons de 65 cent. et 1 fr. Seul dépôt pour le district : Imprimerie de la Gruyère, à Bulle.

Bulle. — Emile Lenz, imprimeur-éditeur.

p.a.2
NEUVI
PRIX DE L
Pour la Suisse
Etranger : 1
payab
Prix du n
On s'abonne
de
Tir fédér
nouvelles r
petites et 5
L'affluenc
Berne et de
Dimanche
sur la place
nes, Zurich,
animé. Une
Tell a produ
— Le tir
ayant fait 8
été arrêté v
lui-même su
faits.
Conseil f
qu'à l'aveni
tonneaux ét
tion de 165
il ne serait p
poids.
Le legs su
rié : 20,000
vien, demeur
La famille
à également
fondation W
Des remer
patriotiques.
Une somm
beaux-arts, e
marque de r
de la statue
Conseil fédér
titude pour c
M. Henri R
est nommé in
sement pour
courante.
M. Jean-Ja
négociant, à
résidence.
FEUIL
Le Mi
— Pour faire
— Pour trava
— Travailler
— Non, mon p
— Travailler
— Vous obli
— Et tu veux
— Je veux être
— Hum! hum
— Vous avez
vaillé beaucoup,
tour; je ne suis
et, quand je vois
ler, aller aux ch
— Les filles d'
tandis que toi...
— Moi, mon p
travailler à la t
pas faire cela, je
On est au monde